

La tragédie grecque antique

Sources/bibliographie

A. Jardé, *La Grèce antique et la vie grecque* (Delagrave) 1999

J. de Romilly, *Précis de littérature grecque* (PUF) 1991

S. Saïd, M. Trédé, A. Le Boulluec, *Histoire de la littérature grecque* (PUF) 1997

P. Demont, A. Lebeau, *Introduction au théâtre antique* (Livre de Poche) 1996

Contextes historique et intellectuel

Une Grèce nouvelle sort des guerres médiques (492-479) : la victoire de la « **liberté grecque** » s'accompagne d'une révolution intellectuelle que l'on compare parfois au Siècle des Lumières car elle est caractérisée par le rationalisme et l'enthousiasme pour les découvertes intellectuelles.

Parallèlement interviennent des changements politiques : les régimes tyranniques disparaissent peu à peu. A Athènes, après la tyrannie des Pisistratides, les réformes de Clisthène poursuivies par Ephialte instaurent un **régime démocratique**. Chaque citoyen est invité à participer à la vie de la cité, ce qui exige des qualités nouvelles d'esprit et d'expression.

Les **sophistes**, itinérants, professent l'art de bien parler et de bien penser (double sens de *logos*), particulièrement dans le champ pratique (administration de ses propres biens et de la cité). On peut évoquer **Protagoras** (492-422), grand spécialiste de la dialectique. Il aurait affirmé que, sur tout sujet, il existe deux discours opposés et qu'il pouvait faire triompher le plus faible des arguments.

A la vision pessimiste d'une décadence succédant à un âge d'or (chez Hésiode notamment) succède une grande **confiance dans l'intelligence et le progrès humains**, exprimée par les trois grands tragiques.

Sophocle, *Antigone* : « Il est bien des merveilles en ce monde, il n'en est pas de plus grande que l'homme ». C'est un état d'esprit rationaliste et humaniste, qui fait de l'homme, selon le mot de Protagoras, « la mesure de toute chose ».

Une soixantaine de traités nous sont parvenus sous le nom d'**Hippocrate**, datant de la fin du Ve s. ou du début du IVe. Ils se caractérisent par un **souci de rationalité** dans l'analyse de la cause des maladies. Toute explication par une influence divine est rejetée. Le concept de nature est appliqué à l'homme, considéré comme un ensemble structuré qu'il faut connaître pour le soigner.

L'organisation du théâtre à Athènes

* théâtre, religion et Etat

Le théâtre est né de la religion et intimement lié au culte : c'est une forme de **culte public**, une cérémonie officielle, un hommage rendu par la cité à Dionysos. Un autel se dressait sans doute dans l'enceinte du théâtre et la représentation était présidée par un prêtre de Dionysos.

Les représentations tragiques, qui prenaient la forme d'un concours entre trois auteurs, s'intégraient dans un ensemble destiné à **célébrer le pouvoir d'Athènes** et l'ordre civique. Les festivals (le plus important, les Grandes Dionysies, se déroulait en mars, c'est-à-dire au début de la saison de navigation et de des campagnes militaires) étaient organisés par l'Etat qui couvrait les frais d'organisation des spectacles et versait aux pauvres une indemnité afin qu'ils puissent y assister (budget spécial appelé le *theorikon*) : c'est un événement qui doit rassembler toute la cité.

La puissance d'Athènes s'exposait au théâtre, par exemple à travers le tribut versé à la ville par les membres de la ligue de Délos, qui était déployé dans l'*orchestra*.

L'Etat intervenait à toutes les étapes de la représentation : l'archonte sélectionnait les trois poètes concurrents et désignait les chorèges (riches citoyens devant assumer les frais d'organisation : système des liturgies) qui allaient recruter et attribuer les acteurs (masculins uniquement portant masque et cothurnes). Au début de la représentation, c'est un stratège qui procédait aux libations et, après le concours, se tenait une assemblée soumettant à une reddition de comptes les organisateurs.

*dérroulement

Auparavant données sur l'Agora, à l'époque classique, les représentations avaient lieu dans le théâtre de Dionysos, au pied de l'Acropole, qui pouvait accueillir, selon les archéologues, entre 12 et 14 000 spectateurs (et sans doute pas 30 000 comme l'affirme Platon). Les places d'honneur, au premier rang, étaient attribuées à ceux que la cité souhaitait honorer.

Chaque auteur devait présenter une tétralogie (trois tragédies et un drame satirique), mais cette pratique déclina vers la fin du V^e siècle, et la comédie fit son apparition. Le prix, d'abord décerné par le peuple entier, le sera plus tard par un jury tiré au sort : la distinction s'adressait au poète, mais aussi aux chorèges : ceux-ci, rivalisant de magnificence dans l'organisation des concours, illustrent **l'esprit de compétition** caractéristique de la civilisation grecque.

La représentation théâtrale était un **spectacle total** (parole, musique et danse). L'auteur n'était pas seulement écrivain, mais aussi compositeur, chorégraphe et metteur en scène.

* texte

L'étymologie de « tragédie » (« chant » et « bouc ») n'est pas élucidée : s'agit-il du chant des boucs (des acteurs déguisés en satyres) ou d'un chant sur les boucs (référence au sacrifice par lequel débute la représentation) ?

Le texte tragique s'inscrit dans la **continuité du texte épique** qui était, lui aussi récité. La continuité s'impose également en ce qui concerne les thèmes mythiques. D'ailleurs, Platon désignait Homère comme le père de la tragédie (*République* 598 D) et Isocrate écrivait : « Homère a transformé en histoires les affrontements et les guerres des demi-dieux ; les tragiques ont transformé ces histoires en actions » (*A Nicoclès* 49).

La structure du texte repose sur l'alternance entre les interventions du chœur (*stasimon*, *stasima* au pluriel) et celles des acteurs (« épisodes »), entre **le chant et le dialogue**. L'interaction constante des individus et du groupe permet de juger les actions des héros à l'aune des valeurs et intérêts de la collectivité. Le rôle du chœur varie cependant d'une pièce à l'autre : il joue parfois un rôle central (dans les *Suppliantes* d'Eschyle), il est concerné par l'action (dans l'*Ajax* de Sophocle) ou il est un spectateur détaché (chez Sophocle encore, mais dans les *Trachiniennes*). L'histoire du genre semble toutefois souligner un effacement progressif du chœur, parallèlement à l'augmentation du nombre des acteurs.

La tragédie, d'abord consacrée au seul Dionysos, emprunte par la suite ses sujets à toutes les légendes. Certains sujets seront même issus de l'imagination de l'auteur (le premier fut sans doute Agathon, contemporain d'Euripide). Phrynicos met en scène des événements contemporains (la prise de Milet en 494).

Eschyle (525-456)

Né à Eleusis. Il participa aux guerres médiques et remporta treize fois les concours dramatiques, avant de terminer sa vie en Sicile.

Il nous reste sept tragédies d'Eschyle, parmi lesquelles *Les Perses* (472) où il emprunte son sujet à l'histoire contemporaine, puisqu'il met en scène la défaite de Xerxès. Les tragédies historiques sont rares. Eschyle semble compenser la proximité dans le temps par un éloignement dans l'espace puisqu'il place l'action de sa pièce à Suse, capitale de l'empire perse. Ainsi la distance nécessaire à l'expérience tragique est-elle maintenue. L'œuvre n'est en rien partisane. On peut même lire, dans cette pièce qui souligne les dangers qu'il y a à enfreindre un ordre garanti par les dieux, un avertissement à la jeune démocratie athénienne et à sa politique impérialiste. Ce texte, qui lie étroitement le malheur de l'individu (le roi Xerxès) et le désastre du peuple, reflète l'esprit de l'œuvre d'Eschyle, qui met toujours l'accent sur la dimension collective des événements : les individus sont liés à une cité et intégrés dans une lignée. On peut à ce propos évoquer la trilogie de l'*Orestie* (*Agamemnon*, *les Choéphores*, *les Euménides*) qui raconte l'histoire des Atrides à travers trois générations. Les dieux, par ailleurs, lorsqu'ils ne sont pas présents sur scène (*Prométhée enchaîné*), font sentir leur présence. Chez Eschyle, la vengeance divine double presque toujours la vengeance humaine.

La tragédie reste proche de ses origines : Eschyle a introduit un second acteur, mais l'action demeure simple et la dimension lyrique domine. L'idée de **fatalité** est prégnante (comme l'enchaînement inévitable des crimes chez les Atrides), ainsi que celle de la colère des dieux qui rabaisent et frappent quiconque s'élève hors de son rang.

Sophocle (497-405)

Né à Colone. Sa longévité est exceptionnelle, qui en fit à la fois le rival d'Eschyle et celui d'Euripide ; il connut le succès soixante années durant.

Il participe à son premier concours en 468 et remporte le prix contre Eschyle ; il fut vingt fois vainqueur.

Nous avons conservé sept tragédies de Sophocle (sur vingt-trois attribuées par la tradition), *Ajax*, *Antigone*, *Electre*, *Oedipe roi*, *les Trachiniennes*, *Philoctète* et *Œdipe à Colone* joué seulement après sa

mort. On a retrouvé en outre les fragments d'un drame satirique (*Les Limiers*). Sophocle innove en renonçant à la trilogie liée, pour resserrer l'action dans une pièce unique et un **moment de crise**. L'affaire de famille remplace souvent l'affaire d'Etat. Ainsi, l'attention se concentre sur les individus et les choix qu'ils font (leur destin n'est plus scellé) : Antigone ne paie pas les fautes de ses ancêtres, mais se décide seule à ensevelir son frère malgré l'interdiction proclamée par Créon. La grandeur du théâtre de Sophocle tient à cette capacité de certains de ses personnages à prendre une décision et à en assumer les conséquences jusqu'au bout (Ajax, Œdipe). Ces héros voient parfois le sens de leurs actions leur échapper car celles-ci s'inscrivent dans un ordre obscurément dominé par les dieux ; l'enquête menée par Œdipe sur le meurtre de Laïos échappe sans cesse à son contrôle, et les renseignements ou indices arrivent toujours à des moments inappropriés. L'homme est parfois victime de ses qualités : l'intelligence d'Œdipe est précisément ce qui fait son malheur. A l'inverse d'Eschyle, qui s'intéressait d'abord à la justice divine, Sophocle met l'accent sur **les erreurs humaines**. C'est un théâtre de l'erreur, où l'on comprend toujours trop tard : le jeu sur l'ironie et le contraste (entre intentions et actions, apparence et réalité, entre différents personnages ou différentes scènes) est constant.

L'œuvre de Sophocle est plus dramatique et moins lyrique que celle d'Eschyle. L'action est moins simple, un troisième acteur est introduit. La tragédie est en outre plus humaine : face à la fatalité, Sophocle fait valoir les droits de la conscience et de la liberté de l'homme. Le pire des malheurs humains, celui d'Œdipe, finit par témoigner de la grandeur de l'homme dont sont soulignées l'intelligence et la capacité à endurer l'insoutenable.

Euripide (484-406)

Né à Salamine. Il concourut pour la première fois en 455, mais ne remporta sa première victoire qu'en 440. Il fut vainqueur cinq fois, dont une posthume et mena une vie retirée, loin des affaires publiques. Il mourut à la cour du roi de Macédoine Archélaos, chez qui il s'était retiré.

Nous connaissons dix-huit tragédies d'Euripide et un drame satirique (*Le Cyclope*). Parmi ses tragédies, on peut citer *Médée* (431), *Electre* ou *Iphigénie à Aulis*.

Les œuvres d'Euripide diffèrent profondément de celles de ses prédécesseurs : on les qualifierait aujourd'hui de « drames » plutôt que de « tragédies ». Euripide modifie profondément les légendes (il est sans doute le premier à faire de Médée la meurtrière de ses enfants) pour les rapprocher de l'actualité et de la vie quotidienne. Il entoure les héros mythiques de personnages communs et rapproche leur langage de la langue de tous les jours, il les montre en train de se livrer à des activités ordinaires (Ion balaie le parvis du temple d'Apollon et Electre va puiser de l'eau à la fontaine) et souvent couverts de loques. Mais il peint aussi l'exotisme (l'Égypte dans *Hélène*).

Ses textes portent des marques de l'influence des philosophes : il insère aux dialogues des maximes, des discussions philosophiques ou morales, des héros sophistes font appel à la ruse et à la persuasion pour parvenir à leurs fins. Dans *Médée* par exemple, Euripide transforme une magicienne de légende en une femme habile (*sophos*, mot clé de la pièce) qui triomphe par la parole autant que par le poison. Euripide se plaît particulièrement à peindre les passions de l'âme humaine (amour et jalousie surtout), ce qui explique en partie sa prédilection pour les personnages féminins. Ce théâtre intellectuel est aussi celui qui a le mieux montré la puissance de l'irrationnel en l'homme et hors de lui ; Euripide s'est intéressé à la folie et la décrit de façon quasi clinique (*Héraclès hurieux*).

Le chœur est réduit à un rôle effacé et étranger à l'action.